

car on donne une moyenne globale pour les sept années réunies, de 7 à 14 ans. Il n'est pas douteux que la présence moyenne des enfants est assez élevée jusqu'au jour de leur première communion. Avant l'année 1910, l'enfant se rendait assez régulièrement à l'école jusqu'à l'âge de 10 ans, alors qu'il faisait sa première communion, mais après cela, la fréquentation de l'école par ces enfants, baissait de 25 à 30 pour cent. (1)

J'apprends que depuis deux ou trois ans, alors que l'enfant a été amené— par un règlement général à faire sa première communion à 7 ou 8 ans, la présence moyenne des enfants dépassant huit ans a fléchi d'un tiers. Je prie instamment M. le Surintendant de demander un rapport spécial à ses inspecteurs sur ce point, car si cet état de choses, qui prévaut dans certains endroits, à ma connaissance, se produit par toute la province, il appartiendra aux autorités d'y apporter promptement remède.

La situation n'était pas déjà assez brillante pour que nous souffrions qu'elle s'aggrave. Je connais des notaires, dans les faubourgs de la cité, qui passent leurs soirées à rédiger et à signer des reçus pour des ouvriers illettrés. Beaucoup de ces derniers sont des jeunes gens de la campagne récemment arrivés à la ville. Aussi je ne suis qu'à demi-surpris d'entendre Monsieur Ainey affirmer qu'en organisant une union ouvrière, il avait trouvé 22 jeunes gens sur 23 qui ne savaient pas lire.

Ne serait-il pas temps d'organiser une campagne par toute la province pour secouer notre population et la tirer de sa torpeur? Le congrès de la Langue française a été unanimement de cet avis. Si l'Église et l'État veulent coopérer dans cette belle œuvre, j'ai une foi robuste dans le succès d'une semblable croisade.

---

(1) Plus loin pourtant, M. Dandurand devra reconnaître « qu'aucune statistique ne lui indique à quel âge les absences sont plus fréquentes ou plus nombreuses ». Voir page 9.